



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

La participation espagnole dans la Résistance et
l'importance de *la Nueve*
Spanish involvement in the French Resistance and
the importance of *la Nueve*

Autor/es

Marcos Lahorga Sánchez

Director/es

Dr. José Ortiz Domingo

Facultad de Filosofía y Letras, UNIZAR
2018

INDEX

1. Introduction	4
2. L'origine de la Résistance.....	6
2.1 La guerre d'Espagne et l'exil en France.....	6
2.2 L'accueil en France : les camps d'internement	8
2.3 Les solutions à l'enfermement	11
2.3.1 Rapatriement, émigration ou travail.....	11
2.3.2 La Légion Étrangère et les RMVE.....	12
3. La Resistance	15
3.1 Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.....	15
3.2 La résistance espagnole en France métropolitaine	17
3.3 Résistance extérieure : les FFL	18
4. La Nueve	22
4.1. La 2 ^e Division Blindée.....	22
4.2. La 9 ^e Compagnie	23
4.3. La mythification de la 9 ^e compagnie et la vulgarisation de l'histoire.....	29
5. Conclusion.....	30
6. Bibliographie.....	32

1. Introduction

Prétextant de la neutralité d'Espagne durant la Seconde Guerre mondiale, la participation active espagnole est de ce fait longtemps restée occulte à la fois dans les historiographies espagnoles ainsi que françaises. Une « neutralité » qui n'est pas tout à fait véridique, puisque des milliers d'Espagnols se sont engagés dans des unités militaires en collaboration tantôt avec les Alliés tantôt aux forces ennemies : l'Axe.

Parmi les Espagnols qui ont collaboré avec les forces de l'Axe, on a la Division Bleue, créée par le gouvernement de Franco en 1941, cette unité a intégré l'armée allemande (*Wehrmacht*) pour participer dans le front de l'Est jusqu'à la fin de la guerre en Russie. Cette unité militaire a été largement glorifiée par le régime de Franco et, ultérieurement, par le gouvernement du parti Populaire espagnol à travers divers hommages officiels.

En revanche, il existe une méconnaissance sur les Espagnols qui ont collaboré avec les alliés sur les différents fronts du conflit. Une ignorance aggravée par une tardive et polémique reconnaissance de la part des autorités françaises et espagnoles. Parmi tous ces Espagnols, on trouve ceux qui se sont exilés en France durant la Guerre d'Espagne (1936 - 1939) et qui ont participé, ultérieurement, dans la Résistance intérieure et extérieure de la France. L'histoire de ces Espagnols a suscité l'intérêt de plusieurs auteurs depuis la fin du siècle dernier dont la plupart des travaux ont comme but la mise en valeur d'une histoire largement oubliée. Comme l'indique Diego Gaspar (2016), cet oubli des Espagnols qui ont fait partie de la Résistance sur le sol français est double.

D'un côté, l'historiographie française a toujours essayé de créer l'image d'une France qui a été capable de rejeter l'occupation nazie, oubliant le rôle essentiel des étrangers dans la Résistance, et omettant cependant de préciser le nombre considérable d'Espagnols qu'il y avait dans les corps militaires français. De plus, comme le souligne Gaspar (2016), le fait que le gouvernement français a tenté d'occulter cette partie de l'histoire ne joue pas en sa faveur et montre une volonté d'effacer cette dernière. En l'occurrence, il est plutôt question de l'existence des camps d'internement sur son territoire avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

De l'autre côté, le régime franquiste qui, pendant environ une quarantaine d'années a empêché par tous les moyens possibles toutes recherches sur l'exil massif et forcé des républicains, c'est-à-dire les vaincus après la Guerre d'Espagne ; favorisée par l'acceptation internationale du franquisme à partir de la Guerre Froide. Gaspar (2016) exprime une difficulté d'accéder à certaines archives, par conséquent une nette participation des différents systèmes politiques dans la reconstruction du passé.

Ce n'est qu'au milieu des années 70 qu'une bibliographie consacrée à l'exil des républicains espagnols et à leur participation dans la Résistance va se développer en France.

Ces travaux sont souvent inspirés des témoignages des derniers survivants du conflit et ils donnent une vision mythifiée de l'histoire qui affaiblit la fiabilité des événements décrits.

Par conséquent, il faudra attendre quelques décennies après le conflit pour trouver un nombre conséquent de travaux académiques méticuleux en France.

En Espagne, l'apparition de travaux concernant l'exil et l'importance espagnole dans la Résistance française commencera plus tard, vers la fin des années 80. De la même manière qu'en France, les travaux académiques seront une minorité par rapport aux travaux journalistiques. Cependant, face à ces travaux, il faut mettre l'accent sur le travail que l'historien Diego Gaspar a réalisé dans ses articles et ses études historiographiques.

Ce travail a pour finalité la présentation de l'histoire de ces Espagnols qui ont alimenté la Résistance française depuis leur exil, après la guerre civile espagnole jusqu'à la libération de la France en 1944. Et pour cela, on s'appuiera sur les œuvres de quelques historiens tels que Eduardo Pons (1975) et Secundino Serrano (2005) entre d'autres ainsi que sur les témoignages recueillis par Evelyn Mesquida (2008) et Alberto Marquadt (2010). On complétera ces informations avec la réalisation de plusieurs interviews sur des membres d'associations. Cependant, afin de corroborer ces informations on s'aidera des études scientifiques de Diego Gaspar qui a grandement étudié la participation des Espagnols dans la Résistance et que l'on interviewera également.

De cette manière, on expliquera l'origine de cette participation espagnole dans la Résistance : la Guerre d'Espagne. Dans cette première partie on analysera les conséquences de la Guerre d'Espagne pour les vaincus, en commençant par l'exil en France des républicains espagnols, leur enfermement dans des camps d'internement métropolitains et nord-africains ainsi que les différentes solutions à cet enfermement. En outre, on va se centrer sur la solution à l'enfermement dans les camps qui comportait l'enrôlement militaire dans des compagnies consacrées aux étrangers (la Légion étrangère et les RMVE).

Dans une deuxième partie, on penchera sur les conséquences du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale parmi lesquelles on trouve la déportation des premiers Espagnols vers les camps d'extermination nazis mais aussi la genèse d'une double Résistance (intérieure et extérieure). On va présenter la résistance des maquis espagnols en France métropolitaine, mais, surtout, la résistance extérieure représentée par les FFL (Forces françaises libres).

Par ailleurs, dans une dernière partie du travail, on va se centrer sur la 9^e compagnie qui faisait partie de la 2^e Division Blindée, icône de la Résistance extérieure pendant la Libération de la France. Cette compagnie, connue sous le nom de *la Nueve*, a inspiré dans les dernières années la réalisation de plusieurs travaux sur la participation des Espagnols dans la Résistance. De ce fait, l'histoire de la compagnie a suscité l'intérêt médiatique en raison d'une majorité d'œuvres, sur ledit sujet, adressées au grand public. Afin d'analyser les causes de cet intérêt notable, on fera une courte présentation de la 2^e Division Blindée. Ensuite, on expliquera les principales caractéristiques de la compagnie son rôle dans la Libération de l'Europe ainsi que son cheminement. Finalement on exposera les conséquences d'une vaste bibliographie adressée au grand public dont le but est de glorifier l'histoire de *la Nueve* après être longtemps resté dans l'oubli.

2. L'origine de la Résistance

2.1 La guerre d'Espagne et l'exil en France

La période de l'entre-deux-guerres a révolutionné les flux migratoires entre la France et l'Espagne par rapport au siècle précédent.

Après la Première Guerre Mondiale, les Espagnols bien plus que les Polonais et les Italiens, étaient majoritaires dans cette vague migratoire vers la France. Ce phénomène s'explique principalement par le besoin de main d'œuvre mais aussi par leur proximité géographique. Cependant, la Guerre d'Espagne a créé le changement le plus remarquable dans ce domaine.

Le 17 juillet 1936, se produit un soulèvement militaire contre la Seconde République Espagnole. Celui-ci déclenchera une guerre civile qui durera trois ans et qui aura pour conséquence cet exode massif d'Espagnols vers l'étranger, en particulier vers la France métropolitaine et les pays africains francophones (et tout particulièrement vers des villes comme Alger, Oran et Tunis). Il ne s'agit plus d'un mouvement dû à des raisons économiques mais d'une masse humaine d'exilés de guerre. Ce collectif formé de femmes, d'enfants, de personnes âgées, mais surtout, de soldats républicains n'était plus que le reflet d'une République morte. L'historien Diego Gaspar qualifie ce mouvement de « Cortège funéraire d'une République mourante » (Gaspar, 2011 : 53). La France, de par sa position géographique, ainsi que d'autres pays, tels que : le Mexique et l'URSS, accueilleront la plupart de ces exilés. Comme on peut le constater dans les données transmises par l'historien français Rémi Skoutelski, citées par Diego Gaspar (2015 : 68), l'immigration en Espagne sera constituée des membres des Brigades internationales parmi lesquels se trouvent des volontaires de plus de cinquante pays différents dont la moitié sera française (Gaspar, 2015 : 68).

Dans son œuvre, *La Guerra Continúa*, Diego Gaspar cite cinq itinéraires migratoires entre août 1936 et mars 1939. « La caída de Guipúzcoa » (Gaspar, 2015 : 71), « El desmoronamiento del frente norte » (Gaspar, 2015 : 73), « El colapso y la caída del Alto Aragón » (Gaspar, 2015 : 83), « La Retirada : Cataluña , 1939 » (Gaspar, 2015 : 86), « Marzo de 1939: la última salida » (Gaspar, 2015 : 94). Cependant, il met l'accent sur le quatrième, c'est à dire : *la Retirada*, 1939. Ce quatrième mouvement migratoire massif va engorger la frontière française qui était prête à accueillir une minorité d'exilés politiques et non un si grand flux d'exilés uniquement constitué de civils.

Vague migratoire	Période	Cause	Destination	Population (approx.)
1ère	Fin d'août 1936	Chute de Guipuzcoa,	France	15 000 - 20 000
2ème	De juin à octobre 1937	Chute du Front Nord	France, Angleterre, Union soviétique	125 000
3ème	De mars à juin 1938	Chute du Haut Aragon	France	25 000
4ème	Janvier et février 1939	Victoire des soulevés en Catalogne	France	450 000 - 500 000
5ème	Mars 1939	Victoire des soulevés dans le centre et le sud-est péninsulaire. Depuis le Levant espagnol.	Territoires français en Afrique du Nord	12 000 - 15 000
Total				627 000 - 665 000

Tableau 1 : Vagues migratoires des Espagnols à cause de la guerre d'Espagne (1936 - 1939)¹.

¹ Réalisation d'après les données obtenues par Diego Gaspar Celaya dans son œuvre *La Guerra Continúa* (Gaspar, 2015 : 189).

2.2 L'accueil en France : les camps d'internement

Les mesures prises par l'administration française ont été pauvres et insuffisantes face à cet exode massif. Des gendarmes et des militaires, souvent en provenance de colonies françaises, ont accueilli des vaincus de guerre : « Guardias Móviles Republicanos (GMR), Gendarmes, "spahis" marroqués y tiradores senegaleses se encargaron de contener, desarmar y conducir a los campos de selección y clasificación a los recién llegados » (Gaspar, 2010 : 56).

Dans un premier temps, ils prenaient les objets de valeur et les armes des exilés. Ensuite, ils étaient séparés de leurs familles et regroupés selon leur âge et leur sexe. Finalement, ils étaient conduits dans des camps d'internement improvisés où ils ne pouvaient s'évader sous peine d'être exécutés. C'est le cas d'Argelès-sur-Mer, Saint Cyprien, Barcarès², Arles-sur-Tech, Gurs en France métropolitaine, Carnot, Molière et Cherchell en Afrique du Nord . Parfois, ils étaient séparés à cause de leurs idées politiques car le gouvernement français les considérait comme une menace.

Grâce à l'instinct de survie et la coopération des Espagnols internés, des groupes sociaux et politiques ont vu le jour afin d'améliorer les camps d'internement où la qualité de vie était déplorable. Dans ces lieux clos, ils étaient confrontés à la famine, l'isolement, la misère et un cruel manque d'hygiène.

A mí me llevaron al campo de Saint-Cyprien [...] íbamos descalzos, bebíamos agua sucia y jabonosa, sacada del mismo lugar donde nos lavábamos. [...] Nos daban muy poca comida, un pan para diez personas [...] Íbamos todos los días a la playa para expurgarnos y matar piojos [...] Por las noches hacíamos un agujero en la arena para acostarnos y nos tapábamos con una manta. Al cabo de unas semanas empezamos construir nosotros mismos los barracones (Mesquida, 2008 : 181).

² Argèles, Saint-Cyprien et Barcarès ont été les premiers camps d'internement improvisés par les autorités françaises pour accueillir les exilés républicains - entre 65 000 et 90 000 dans chaque camp (Serrano, 2005 : 55).



Carte 1 : Répartition des camps d'internement pour les exilés espagnols républicains en France métropolitaine à 1939³.

³ Réalisation propre d'après les données des cartes de Secundino Serrano dans son œuvre *La Última Gesta* (Serrano, 2005 : 651).



Carte 2 : Répartition des camps de punition et de travail maghrébins pour les exilés espagnols républicains⁴.

⁴ Réalisation propre d'après les données des cartes de Secundino Serrano dans son œuvre *La Última Gesta* (Serrano, 2005 : 654).

2.3 Les solutions à l'enfermement

2.3.1 Rapatriement, émigration ou travail

Dans cette situation, les exilés ont essayé de trouver diverses solutions afin de s'en sortir. L'historien Diego Gaspar énumère, dans son œuvre, cinq sorties différentes dont les Espagnols exilés disposaient afin de se libérer de cet enfermement sur le territoire français : le rapatriement en Espagne (Gaspar, 2010 : 58), l'émigration vers un troisième pays (principalement d'Amérique latine) (Gaspar, 2010 : 58), l'embauche en tant que travailleur à l'extérieur des camps d'internement (Gaspar, 2010 : 59), l'intégration des CTE (Compagnies de Travailleurs Étrangères) (Gaspar, 2010 : 61) ou l'enrôlement dans des compagnies militaires (soit dans la Légion Étrangère soit dans les RMVE -Régiments de Marche de volontaires Étrangers) (Gaspar, 2010 : 60).

Dans un premier temps, le rapatriement en Espagne a été l'option favorisée par l'administration française. « Lo único que funcionaba bien en el campo de concentración era el servicio de repatriados » (Serrano, 2005 : 80). Cependant, cette option a été faiblement choisie à partir de la promulgation de la loi de responsabilités politiques de Franco mais uniquement pour deux raisons. D'une part à cause d'un contre-mouvement de propagande antifranquiste (qui répondait aux annonces montrant une fausse vision d'un régime bienveillant et indulgent avec les vaincus) et d'autre part à cause des autorités espagnoles qui n'acceptaient la répartition des exilés républicains (mais à petite échelle) qu'en échange d'une partie des biens de la République négociés dans les accords Bérard-Jordana⁵. Par conséquent, le gouvernement français a dû chercher d'autres alternatives.

Quant à l'émigration vers un troisième pays, près de 15 000 personnes ont pu choisir cette option afin de fuir la misère des camps d'internement entre 1939 et 1940 (Gaspar, 2015 : 135). Ces personnes avaient pour destination des pays latino-américains, notamment l'Argentine, le Chili, la République Dominicaine, le Venezuela, la Colombie et Cuba. Pourtant, le pays qui a accueilli la plupart des exilés, particulièrement les exilés politiques et intellectuels, a été le Mexique. Et tout cela grâce à la mise en œuvre des politiques humanistes du président Lázaro Cárdenas. De plus, cette option a été secondée par la création d'organismes d'assistance aux exilés républicains comme le SERE - Servicio de Evacuación de los Republicanos Españoles - (Gaspar, 2015 : 136), dirigé par Juan Negrín et financé grâce aux fonds de la République, ou le JARE - Junta de Auxilio a los Refugiados Españoles -, dirigé par

⁵ Les accords Bérard -Jordana font référence au processus de négociation entre le gouvernement français et le gouvernement de Franco et ont pour but de traiter différents sujets: la restitution des biens de la République, la représentation diplomatique de chaque pays, la problématique des exilés républicains en France et la reconnaissance du régime de Franco (Gaspar, 2010 : 81).

Indalecio Prieto et financé par les fonds récupérés par le CPCE - Comisión Permanente de las Cortes Españolas - (Gaspar, 2015 : 137).

En ce qui concerne le travail à l'extérieur des camps d'internement, on peut discerner un changement de point de vue progressif des autorités françaises. Au début, elles considéraient l'embauche d'exilés espagnols comme un péril pour l'économie nationale, puisque les salaires étaient beaucoup moins élevés. Néanmoins, cette vision négative va évoluer au fil du temps. Plusieurs raisons expliquent ce changement comme l'échec des deux premières solutions proposées (à savoir, la répartition et l'émigration vers un troisième pays) ainsi que l'arrivée imminente de la guerre en septembre 1939. Les exilés espagnols étaient embauchés de manière individuelle ou collective pour effectuer des travaux agricoles et parfois, les méthodes de ces embauches frôlent l'esclavage. En effet, les réfugiés étaient mis en file indienne tels du bétail. En outre, les réfugiés espagnols ont aussi contribué à l'économie industrielle française dans une moins large mesure, mais surtout, dans l'industrie de guerre. Il faut souligner que cette option n'a pas été en soi, une solution permettant une sortie définitive de l'enfermement, car les travaux qu'ils devaient effectuer étaient toujours provisoires. Par conséquent, ils pouvaient donc choisir cette option, tout en essayant par la suite de trouver d'autres moyens de se libérer de ce fléau.

Par ailleurs, une grande partie des réfugiés ont intégré des groupes de travail dénommés CTE (Compagnies de Travailleurs Étrangers) dont la participation a été volontaire jusqu'à la déclaration de guerre en 1939 quand l'intégration de ce type de compagnie est devenue obligatoire pour les réfugiés espagnols des camps d'internement. Selon les estimations de Diego Gaspar, ce fait a comporté l'adhésion d'à peu près 60 000 exilés espagnols dans des CTE (Gaspar, 2010 : 61). Ces groupes étaient constitués d'environ 250 hommes, sous les ordres d'un officier français et un sous-officier espagnol. Certains groupes d'hommes étaient assistés par d'autres officiers, sous-officiers espagnols et responsables de logistique et soins infirmiers qui garantissaient le bon fonctionnement de la compagnie ainsi que d'autres missions. Des soldats surveillaient tous les hommes de la compagnie, généralement il s'agissait de GMR, il étaient entre huit et douze selon le comportement des travailleurs (Gaspar, 2015 : 146). Chaque compagnie avait une mission déterminée en fonction de sa destination. Par exemple, les compagnies destinées à la construction défensive près de la Ligne Maginot ou les compagnies consacrées aux travaux inachevés de chemin de fer transsaharien.

2.3.2 La Légion Étrangère et les RMVE

En ce qui concerne les options mentionnées par l'historien Diego Gaspar, on doit mettre l'accent sur la dernière d'entre elles, puisque la plupart des exilés qui ont participé dans les Forces Françaises libres (FFL), dont *la Nueve* faisait partie, ont choisi préalablement de

s'enrégimenter dans des compagnies militaires. Cette option a été favorisée par l'administration française dès le moment où les exilés sont arrivés en France. Pourtant, elle n'a pas eu beaucoup de succès auprès des réfugiés espagnols. L'idée de créer des unités militaires autonomes uniquement formées par des Espagnols n'a pas été approuvée par le haut commandement français qui entretenait des relations avec le gouvernement de Franco (Gaspar, 2015 : 155).

Par conséquent, les exilés qui ont décidé de s'enrôler dans des compagnies militaires ont dû choisir entre la Légion Étrangère et les RMVE. Dans les deux cas, il s'agissait de troupes qui avaient une fonction auxiliaire. Cette option représentait pour certains la continuité de la guerre d'Espagne et l'opportunité de sortir de l'enfermement. Cette idée a réussi à regrouper dans ces compagnies militaires des exilés républicains de différentes idéologies politiques, c'est à dire des anarchistes, des socialistes, des républicains conservateurs et républicains communistes à un moindre degré. Toutefois, il faut souligner que, bien souvent, l'adhésion à ces compagnies a été le résultat des tentatives de contrainte du gouvernement français et rarement la conséquence d'une décision libre comme on peut le constater dans le témoignage de Martín Bernal :

Sí, igualico que cuando llegué a Francia, que me cogieron los gendarmes, me esposaron y me metieron en la cárcel por indocumentado, y luego: "O firmas por cinco años en la Legión extranjera o te entregamos a Franco". Je, je, les dije que por aquí, que yo firmaba sólo para lo que durase la guerra; pero iba en serio, me metieron en un autobús y a la frontera, y cuando me vi en ella, dije: "¡Yeh para!", trae que firme lo que quieras (Serrano, 2005 : 130).

Plusieurs causes expliquent le faible succès de cette initiative, à savoir, la mauvaise image que les républicains espagnols se faisaient de la Légion Étrangère, l'idée de s'éloigner des dangers de la guerre ainsi que le faible état physique des réfugiés. En réalité, seulement 6 000 Espagnols ont fait partie des rangs militaires français entre 1939 et 1940, ce qui représente 5% du nombre total de réfugiés espagnols en France en 1940 (Gaspar, 2010 : 60). Néanmoins, cette participation a une valeur significative, car elle va entraîner le premier contact des soldats espagnols avec la discipline militaire française, à cela s'ajoute qu'ultérieurement, ils feront partie des FFL (Forces Françaises Libres).

Entre février 1939 et juin 1940, les Espagnols intégraient la Légion Étrangère avec un contrat d'une durée de 5 ans. De ce fait, après l'Armistice, tous ces hommes ont dû continuer de suivre la discipline militaire. Cependant, après la déclaration de guerre contre l'Allemagne, une grande partie des Espagnols qui ont intégré cette compagnie ont signé un contrat pour toute la période de la guerre (Gaspar, 2015 : 180). La plupart des Espagnols qui ont fait partie de la Légion Étrangère ont été recrutés en France métropolitaine. Dans le sud-ouest, où ils avaient été confinés dans les camps d'internement, ils passaient par le centre de recrutement de Perpignan.

Après s'être engagés dans la compagnie, ils étaient envoyés à Oran depuis le port de Marseille. Ultérieurement, ils voyageaient jusqu'à Sidi Bel Abbès où ils étaient répartis dans différentes unités militaires. « Cuando los alemanes invadieron Francia, me encontraba en la zona libre, pero sabía que si las cosas empeoraban vendrían a cogernos a todos. Para evitarlo y para ver si por lo menos podíamos comer, muchos nos fuimos a la Legión. Nos llevaron a África del Norte » (Mesquida, 2008 : 172).

Après le déclenchement de la Seconde guerre mondiale, le 3 septembre 1939, le gouvernement français crée les RMVE afin de favoriser l'intégration militaire des réfugiés espagnols qui étaient contre l'idée de s'enrôler dans la Légion Étrangère. Celles-ci étaient une nouvelle tentative de militarisation des Espagnols enfermés dans les camps d'internement du sud-ouest de la France métropolitaine. Pourtant, elles ne donnaient que de faux espoirs, puisqu'il n'avait jamais été spécifié que ces unités seraient intégrées dans la Légion Étrangère. Les exilés espagnols ont continué à incorporer ces compagnies jusqu'à leur extinction, c'est à dire depuis Octobre 1939 jusqu'à Mai 1940, et leur contrat avait une durée correspondant à celle du conflit (Gaspar, 2010 : 60). Par conséquent, ils pouvaient quitter l'armée après l'Armistice.

À toutes les options de sortie que l'on vient de citer, s'ajoutent trois autres options moins évidentes, mais dont on ne peut pas faire abstraction. À savoir, la mort des exilés pour différentes raisons (famine, froid, maladie ou exécution), la fuite des camps et la sortie autorisée dans le cadre de visites familiales sur le territoire français. « Él consiguió salir poco después, reclamado por su hermano, pero yo no pude salir porque como sobrino no tenía derecho. Al final hicimos papeles falsos y logré salir como hermano de mi padre » (Mesquida, 2008 : 182). Toutes ces options de sortie peuvent expliquer la chute du nombre d'exilés internés dans les camps de concentration français. Comme le mentionne Diego Gaspar Celaya dans son œuvre, *La Guerra Continúa*, en juin 1939, il y en avait 173 000 et, en avril 1940, 30 000 (Gaspar, 2015 : 129).

On peut conclure que le déclenchement du conflit avec l'Allemagne d'Hitler va entraîner un changement concernant le sort des exilés espagnols en France. À partir de ce moment, les actions du gouvernement français vont se centrer sur la volonté de faire en sorte que les réfugiés espagnols contribuent à l'économie de guerre. En particulier les hommes qui avaient l'âge et le physique requis afin de pouvoir travailler dans les CTE ou de s'enrôler dans les compagnies militaires auxiliaires consacrées aux étrangers (les RMVE et la Légion Étrangère).

3. La Resistance

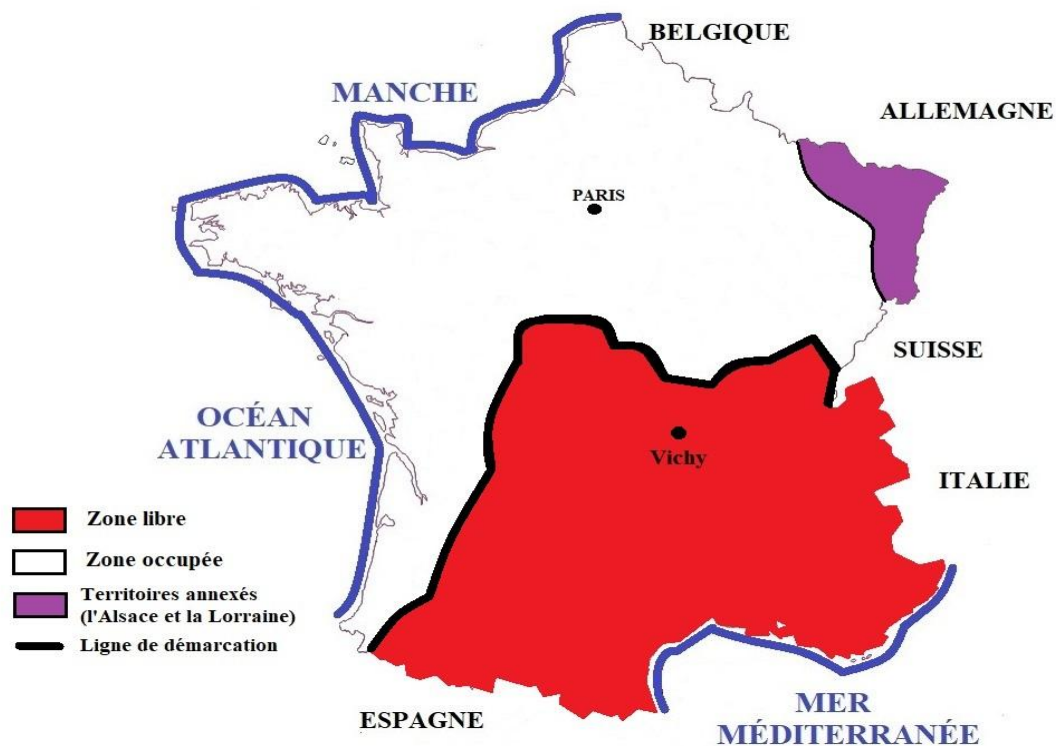
3.1 Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale

Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre officiellement au Troisième Reich. De ce fait, naît la période que le journaliste français Roland Dorgelès nomme « drôle de guerre » (Gaspar, 2010 : 62), une situation de calme et d'incertitude dans les territoires de l'Europe centrale, puisque le conflit avec les troupes allemandes se développait en Norvège. Plus précisément, à Narvik où l'objectif principal était de contrôler le port afin de pouvoir contrôler par la même occasion la circulation du fer provenant des mines suédoises.

Après la drôle de guerre surgit le désastre de mai 1940, quand les troupes blindées allemandes vont franchir les lignes de défense de l'Europe de l'Ouest. Suite à cela, la Hollande capitulera le 15 et la Belgique le 28.

Des milliers de soldats alliés ont été encerclés à Dunkerque où ils se sont barricadés. Les hauts commandements alliés ont lancé l'opération *dynamo*, destinée à l'évacuation des troupes assiégées à Dunkerque. Cependant, étant donné que les troupes anglaises, suivies des françaises et belges ont été évacuées en priorité, la majorité des soldats espagnols qui ont collaboré afin de défendre le siège de Dunkerque ont fini par périr ou par être capturés. Selon les estimations de Eduardo Pons Prades, plus de 8 000 Espagnols ont participé dans cette bataille. (Pons, 1975 : 56). On peut considérer que cette opération est une réussite car la majorité des soldats ont été évacués. Ce n'est pas le cas pour les soldats espagnols car des milliers d'entre eux ont été tués ou capturés par la Wehrmacht.

Une fois que Dunkerque a été sous le contrôle des troupes allemandes, la chute de Paris était une question de temps. Le Maréchal français Philippe Pétain a remplacé le Premier Ministre Paul Reynaud et a commencé des négociations désespérées dans le but d'obtenir des conditions minimales dignes pour la reddition. De ces négociations résulte l'Armistice du 22 Juin 1940, selon lequel la France métropolitaine serait partiellement occupée par le régime nazi. De cette manière la métropole a été divisée en deux par une ligne de démarcation: la partie nord, sous le régime nazi, et la partie sud, sous le régime du gouvernement collaborationniste dirigé par Pétain à Vichy.



Carte 3 : Division de la France métropolitaine à 1940⁶

À partir de ce moment-là, on pouvait discerner deux principaux itinéraires pour les exilés républicains qui ont participé et survécu au conflit entre la France et l'Allemagne nazie.

D'un côté, on a les Espagnols qui faisaient partie des CTE qui ont été faits prisonniers par la Wehrmacht. Ces Espagnols avaient été positionnés dans des zones géographiques au sein du conflit, mais ils étaient aussi équipés de matériel militaire obsolète. De plus, ils étaient chargés de couvrir le retrait des alliés, puisque leur situation d'étrangers leur donnait un statut inférieur à celui des troupes françaises et anglaises. De ce fait, ils n'ont pas pu empêcher la *blitzkrieg*⁷ de l'armée du Reich et ont été capturés et enfermés avec d'autres soldats majoritairement français, dans des *Mannschaftsstamm und -straflager* (Gaspar, 2010 : 83), plus connus sous le nom de *Stammlager* ou *Stalags*. Ces camps étaient répartis sur tout le territoire allemand et étaient réservés aux prisonniers de guerre, selon les conventions internationales humanitaires. Toutefois, les Espagnols ont perdu ce "privilège" de guerre à cause des décisions des hauts commandements nazis, favorisées par l'absence d'intervention des autres nations,

⁶ Réalisation propre d'après les données des cartes de Secundino Serrano dans son œuvre *La Última Gesta* (Serrano, 2005 : 652).

⁷ Tactique d'assaut militaire développée par les troupes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale qui consiste à coordonner une armée moderne, mécanisée, dynamique et efficace.

notamment la France de Pétain et l'Espagne de Franco. Entre 1940 et 1942⁸, la gestapo s'est chargée d'identifier les Espagnols parmi tous les prisonniers de guerre afin de les séparer, les envoyer aux camps d'extermination dans des wagons à bestiaux. La plupart d'entre eux ont été envoyés au camp de Mauthausen.

D'un autre côté on a les Espagnols qui ont réussi à éviter d'être capturés par les troupes nazies et dont la plupart sont arrivés à la dénommée « zone libre », au sud de la ligne de démarcation qui séparait la France occupée par le Reich et la France sous le régime de Vichy. Ceux qui appartenaient à la Légion Étrangère sont restés militaires, tandis que le reste de la population a été enfermé à nouveau dans des camps d'internement. Néanmoins, la volonté de l'administration française de vouloir à nouveau tirer profit de ce phénomène migratoire a eu comme conséquence la création des GTE (Groupes de Travailleurs Étrangers), très similaires aux CTE. Ces camps d'internement ainsi que ces GTE vont être le noyau de naissance de plusieurs groupes d'Espagnols qui vont s'organiser au niveau politique afin de lutter contre un vieil ennemi qu'ils connaissaient très bien, le fascisme. Les régimes fascistes avaient collaboré dans la victoire des troupes de Franco en Espagne et, par conséquent, cela constituait une motivation de plus pour libérer la France de l'occupation nazie et par la suite, libérer l'Espagne, « [...] hablabamos de la Guerra de España y siempre me decía que teníamos que ganar la batalla de Francia para luego ir a liberar a España » (Mesquida, 2008 : 175).

3.2 La résistance espagnole en France métropolitaine

Cette source de motivation va engendrer la création d'une résistance intérieure en France métropolitaine dont les Espagnols, appelés maquis, seront les principaux acteurs. La participation des maquis dans la résistance se caractérise par leur collaboration avec les services d'intelligence des alliés, ils avaient des activités, telles que la création de réseaux d'évasion pour que les pilotes alliés abattus dans le territoire français puissent traverser les Pyrénées. Elle se caractérise aussi par les sabotages, l'espionnage, la contrebande d'armes, l'interception des troupes allemandes, la distribution de journaux clandestins ou la libération de prisonniers. Ces mouvements de guérilla vont aboutir à la naissance de groupes plus organisés comme l'UNE - l'Unión Nacional Española - et la AGE - Agrupación de Guerrilleros Españoles -. Ces groupes de guérilleros ont aussi joué un rôle majeur dans la libération de la France, car ils ont participé à la libération de plusieurs villes et villages du sud de la France :

⁸ Cette première vague de déportations est la volonté des autorités nazis de séparer et enfermer les espagnols républicains dans des camps d'exterminations à cause de son origine. « [...] las más altas jerarquías nazis, que consideraban a los republicanos españoles como escoria no merecedora de vida, condición que compartían con los polacos, reservando el último escalón de este macabro podio a los judíos » (Gaspar, 2010 : 63).

« Ariège (batallas de Foix, Pamiers, Prayols, Castelnau-Durban), Basses-Pyrénées, Gers (Île Jourdain), Gard (Batalla de la Madeleine), Hérault (Montpellier), Tarn (Albi, Carmaux, Castres), Aveyron (Rodez) y Pyrénées Orientales (Prades, Céret, Perpignan) » (Gaspar, 2010 : 66).

Ces actions ont eu comme principale conséquence néfaste une nouvelle vague de déportation. Des guérilleros seront capturés par les autorités françaises ou allemandes et ensuite emmenés vers les camps d'extermination nazis. Pourtant, la cause principale de leur déportation ne sera plus leur nationalité mais leur participation dans cette résistance contre le régime. Il est nécessaire de souligner l'importance et la participation active des femmes espagnoles dans la résistance. De ce fait, pour la première fois, celles-ci seront déportées aux camps d'extermination nazis et accusées de collaborer avec la Résistance ou d'y participer directement. Cela se produit en particulier au camp de Ravensbrück⁹. Selon les estimations de Diego Gaspar, environ 9000 Espagnols ont vécu la terrible misère des camps d'extermination du Reich, cependant, la plupart d'entre eux n'y ont pas survécu.

De los aproximadamente 9 000 españolas que conocieron el cautiverio de los campos de concentración nazis, un 60 por 100 halló la muerte en su interior. Pasaron casi cinco años desde que el 6 de agosto de 1940 llegó el primer español deportado a Mauthausen, hasta que el último de ellos fue liberado por las tropas estadounidenses el 5 de mayo de 1945 [...] únicamente unos 2 500 lograron salir con vida (Gaspar, 2015 : 232).

3.3 Résistance extérieure : les FFL

Avec l'aide du président britannique, Churchill, une nouvelle forme de résistance sous le nom de la France Libre a trouvé sa genèse à Londres après l'Armistice de 1940. Son plus haut représentant, Charles de Gaulle, a prononcé un discours à travers les ondes de la BBC, le 18 juin afin d'encourager les Français à ne pas accepter la victoire allemande et résister à l'occupation des ennemis. Cette révolte sera appréciée par les Espagnols, qui par la suite feront partie des FFL. Après cela, de Gaulle deviendra l'icône incontournable de la résistance extérieure ainsi que l'antithèse de Philippe Pétain.

Cette armée des FFL s'est nourrie spécialement des troupes coloniales des territoires africains sous le contrôle français ainsi que d'étrangers qui se sont enrôlés bénévolement. La majorité d'entre eux étaient des Espagnols républicains exilés. « [...] voluntarios llegados desde más de medio centenar de países como Polonia, Turquía, el Líbano, Bélgica, Italia y la España republicana, el más numeroso de estos contingentes extranjeros, tuvieron un peso específico en cuanto a efectivos se refiere dentro de las FFL » (Gaspar, 2010 : 69).

⁹ Il s'agissait d'un camp d'extermination nazi pour les femmes et les enfants.

Par ailleurs, l'importance de cet appel est très symbolique, puisqu'il a donné le courage aux combattants de résister, ils ont compris qu'ils n'étaient pas seuls et qu'ils avaient une chance de gagner l'ennemi. De Gaulle réclamait l'organisation d'une armée puissante des résistants français qui seraient capables de récupérer les territoires français en Europe. Rien n'était plus faux, car, dans sa totalité, cette armée n'était ni puissante, ni française. « [...] un mes después de que de Gaulle lanzase su primer llamamiento, el grueso de los efectivos de las nuevas fuerzas armadas francesas se limitaba a una "esquelética legión" de unos 2.000 hombres, de los cuales más de cien eran españoles » (Gaspar, 2015 : 247). Pourtant, la participation des soldats d'origine coloniale et des étrangers va faire augmenter ce chiffre, de telle manière que dans les derniers mois de 1941, on parlera de 50 000 combattants (Gaspar, 2015 : 249).

Les différentes études concernant le personnel militaire de la France libre sont très contradictoires, en raison d'un manque de fiabilité des sources consultées ainsi qu'en raison des différentes méthodologies de travail employées. Pourtant, elles coïncident à propos de l'importance de la participation coloniale et étrangère comme on peut le constater dans les tableaux suivants.

Personnel militaire	Étude du commandant Etchegoyen, fin des années 70	Étude Écochard 2000-2013	Estimation Muracciole, 2009
Soldats coloniaux	35 700	9 100	30 000
Étrangers et légionnaires	8 600	2 800	3 800
Citoyens français	9 700	32 600	39 300

Tableau 2 : Distribution des soldats des FFL selon leur origine et leur nationalité.¹⁰

¹⁰ Réalisation propre d'après les études comparatives réalisées par Diego Gaspar dans son œuvre *La Guerra Continúa* (Gaspar, 2015 : 250).

Nationalité	Bénévoles selon Écochard	Bénévoles selon Gaspar
Espagnols	480	1 182
Polonais	270	438
Belges	265	453
Allemands	185	283
Italiens	180	264
Total	1 380	2 620

Tableau 3 : Distribution des soldats étrangers des cinq nationalités majoritaires qui se sont enrôlés dans les FFL¹¹

Selon Diego Gaspar, on peut distinguer trois étapes différentes en ce qui concerne l'incorporation des soldats espagnols dans les FFL tout au long du conflit de la Seconde Guerre mondiale (1940-1945), « Londres dans l'été 1940, avec 21 % d'engagements ; Juillet et Août 1941 au Levant français après la fin de la campagne de Syrie avec 29 % d'engagements ; et entre Mai et Juillet 1943, Afrique du Nord française (AFN) avec 38 % de ralliements espagnols » (Gaspar, 2011 : 46-55). Parmi les Espagnols qui ont intégré les FFL à Londres pendant l'été 1940 on retrouve les soldats de la 13^e DBMLE - Demi-brigade Légère de Montagne - qui ont survécu à la campagne militaire de Norvège. Pour la deuxième période d'enrôlement dans les FFL au Levant français pendant l'été 1941, on y trouvera aussi des soldats provenant de la Légion Étrangère ainsi que d'anciens membres des RMVE qui ont signé un nouveau contrat avec les FFL afin d'éviter travailler dans des GTE.

Par ailleurs, les Espagnols qui ont incorporé les FFL pendant la période de 1943 ont constitué la plus notable des trois vagues d'enrôlement militaire. Il faut souligner que le 8 Novembre 1942 commence l'opération *Torch*, le débarquement des troupes alliées en Afrique du Nord. Ce fait va bouleverser les esprits de certains hommes fideles au gouvernement de Vichy

¹¹ Réalisation propre d'après les études comparatives réalisées par Diego Gaspar dans son œuvre *La Guerra Continúa* (Gaspar, 2015 : 250).

dans les colonies françaises africaines. En conséquence, les troupes nazies vont occuper tout le territoire métropolitain deux jours après.

Les camps d'internement sur les territoires français nord-africains deviendront des centres de recrutement militaire pour la future 2ème Division Blindée, dont la compagnie de *la Nueve* fera partie. Parmi tous ces Espagnols on trouve des exilés du conflit espagnol en Afrique du Nord, des Espagnols qui avaient émigré en Afrique avant la guerre d'Espagne pour des raisons économiques ou des membres de la Légion Étrangère qui sont restés militarisés après l'Armistice entre la France et le Reich. On trouvera aussi d'anciens membres des RMVE qui avaient été enfermés à nouveau dans des camps d'internement et qui, par la suite ont intégré dans des GTE.

En outre, il faut souligner que la préférence des Espagnols républicains pour le général de Gaulle, en tant qu'icône incontournable de la résistance, a provoqué ce que Eduardo Pons qualifie de « *traslados espontaneos* » (Pons, 1975 : 360), à savoir, la désertion de soldats espagnols sous la direction militaire de Vichy vers les FFL. Il y a plusieurs causes qui expliquent l'origine de ces désertions. Il ne faut pas oublier le mauvais traitement des exilés espagnols de la part du gouvernement français après la guerre d'Espagne ainsi que les mesures prises par le régime de Vichy afin d'administrer l'immigration espagnole sur le territoire français.

De surcroît, il faut prendre en compte d'autres motivations telles que l'admiration des soldats espagnols par certains de leurs chefs militaires¹², le désir de quitter les camps ou le travail des GTE, les liens personnels entre les soldats, la continuation de la lutte contre le fascisme Européen ou l'impossibilité d'en garantir une condition de vie beaucoup plus digne. Toutes ces motivations justifient dans doute cette vague de désertions des Espagnols vers les FFL.

¹² Plusieurs Espagnols ont justifié leur désertion des FFL en affirmant leur admiration pour certains chefs de la résistance extérieure tels que Joseph Putz ou De Gaulle. « Para mí De Gaulle era el hombre que no había cedido a los alemanes y el que representaba la Francia Libre, nos fuimos con él. [...] Si los de Giraud nos hubieran cogido tal vez nos habrían fusilado, pero ¿qué quiere? Preferimos arriesgarnos » (Mesquida, 2008 : 245).

4. La Nueve

4.1. La 2^e Division Blindée

Durant l'été 1943, après avoir triomphé dans la campagne militaire en Tunisie, c'est sous les ordres de de Gaulle que le général Philippe de Hautecloque, plus connu comme le général Leclerc, a été chargé de créer la 2^e division blindée (2^eDB). D'après une estimation de Eduardo Pons (1975), la division était composée de 16 000 soldats, 4 200 véhicules militaires, 240 chars de combat, 200 autochenilles blindées (*half-tracks*), 36 contre-torpilleurs (*destroyers*), 36 automobiles armés, 650 canons légers et 2 100 mitrailleuses.

Cette compagnie rassemblait un grand nombre de soldats espagnols en provenance de l'AFN, tel qu'il est estimé par Diego Gaspar (2015). On peut justifier cette notable participation espagnole par le grand nombre de désertions des soldats espagnols afin de rejoindre les FFL en 1943. Cependant, il faut mettre l'accent sur le processus de blanchiment des troupes coloniales des FFL, un prérequis indispensable établi par les hauts commandements américains pour la participation des troupes françaises à la libération de l'Europe¹³. De ce fait, un grand nombre de républicains espagnols ont remplacé ces soldats coloniaux tel que l'on peut le constater dans les témoignages de Faustino Solana, membre de *la Nueve* :

Estando en el Cuerpo Franco de África es cuando llegó Leclerc con sus soldados africanos. Con ellos, De Gaulle quería formar el Segundo Ejército francés pero los americanos le hicieron deshacerse de los negros. Cuando luego pidieron voluntarios, la mayoría de españoles desertamos y nos fuimos con él (Mesquida, 2008 : 231).

La plupart des Espagnols qui ont intégré la 2^eDB ont fait partie du 3^e bataillon du RMT¹⁴ (Régiment de marche du Tchad), ils représentaient 77 % de la division, tel qu'il est estimé par Diego Gaspar (2015). Selon ses sources, le 15 juin 1944, le 3^e bataillon était formé par trois compagnies de combat, chacune composée de 160 soldats (9^e, 10^e et 11^e), la compagnie d'Accompagnement et la compagnie Hors de Rang. Pourtant, on va mettre l'accent sur la 9^e compagnie, puisqu'elle a concentré un plus grand nombre d'Espagnols, mais elle a aussi joué un rôle décisif dans le déroulement du conflit, notamment dans la Libération de Paris.

¹³ Il faut comprendre que l'armée américaine était un reflet de la ségrégation raciale qui caractérisait la société aux États-Unis à cette époque là. Cela nous permet de comprendre le manque d'arguments vraiment valides pour justifier le blanchiment des troupes coloniales (par exemple, l'inadaptation au climat européen ou la difficulté pour maîtriser l'usage des armes et des véhicules militaires modernes).

¹⁴ Le RTST (Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad) a été la seule unité intégrée dans sa totalité aux FFL. Après la campagne militaire de Tunisie, Les Hauts Commandements américains ont exigé le blanchiment des troupes coloniales. Les volontaires étrangères ont remplacé les troupes coloniales et le nom de l'unité est devenu RMT (Gaspar, 2015 : 413).

4.2. La 9^e Compagnie

D'après les informations fournies par Diego Gaspar (2015), la 9^e compagnie a été créée en juillet 1943 à Oran (Algérie) sous les ordres du capitaine français Raymond Dronne. Les historiens partagent le même avis, c'est à dire que la majorité des soldats étaient espagnols. Secundino Serrano signale que 75% des membres de la compagnie étaient espagnols (2005). En ce qui concerne l'idéologie politique des Espagnols, Serrano parle de républicains modérés, socialistes et anarchistes. Selon les estimations de Diego Gaspar, 80 % des 160 membres étaient espagnols, par conséquent, il affirme que l'espagnol ainsi que le français ont été les langues officielles de la compagnie. Ils avaient en moyenne 27 ans, 81 % d'entre eux étaient célibataires et la plupart provenait d'Andalousie et de l'est de la Péninsule Ibérique.

37 de ellos eran andaluces; 18 catalanes; 18 valencianos; 11 de Castilla la Nueva, incluidos 6 madrileños; 7 aragoneses; 6 gallegos; 5 vascos; 4 canarios; 4 murcianos; 3 cántabros; 3 extremeños; uno había nacido en Baleares; otro en Asturias, y otro en el Marruecos español, mientras que los cinco restantes no especifican su lugar de nacimiento en España (Gaspar, 2015 : 425).

Par ailleurs, selon ses estimations, il faut souligner le fait que la plupart des soldats de *la Nueve*, sauf quelques exceptions, avaient une expérience militaire très étendue. Ils avaient participé à la guerre d'Espagne, ensuite, ils avaient continué leur carrière militaire sous la discipline française dans la Légion Étrangère et, ultérieurement, dans les CFA (Corps Francs d'Afrique). Cela leur a donné un avantage par rapport aux soldats français sans expérience. D'ailleurs, ils n'obéissaient qu'aux ordres des commandants qui leur suscitaient du respect et du courage, comme on peut constater dans les témoignages du capitaine Dronne et des membres de *la Nueve*.

El oficial que manifestaba temor era despreciado. Por contra, el que quedaba en pie, impasible bajo un bombardeo, era respetado y admirado y lo seguían con los ojos cerrados, escribe el capitán Dronne, que no ahorra calificativos hacia los españoles, catalogados de soldados valientes, experimentados y también leales (Secundino, 2005 : 421).

Dans l'œuvre de Mesquida (2008), les témoignages des survivants de la compagnie justifient leur admiration pour le capitaine Dronne qui, contrairement aux autres chefs militaires, leur expliquait la raison de ses ordres et qui connaissait la langue espagnole.

Une des caractéristiques qui va permettre d'identifier cette compagnie pendant le développement du conflit en Europe est qu'on avait ajouté des noms aux véhicules militaires que le gouvernement américain leur avait fournis, comme on peut le constater dans le documentaire de Maquardt, *Les oubliés de la victoire* (2010). La plupart des noms étaient des

noms de différentes batailles de la guerre d'Espagne (*Brunete, Guernica, Madrid, Ebro, Teruel, Belchite ou Santander*). Cependant, il y avait aussi d'autres noms (*Don Quixotte, Les Pingouins, Mort aux cons, Libération, Cap Serrat, Nous Voilà, Tunisie, Rescousse, les Cosaques ou España Cañí*). Cependant, les noms de personnages politiques ont été interdits par les chefs militaires de la compagnie.



Photos 1 et 2 : les noms des batailles de la Guerre d'Espagne sur les véhicules militaires de la 9^e compagnie.¹⁵

Grâce aux carnets de route du capitaine Dronne et aux témoignages des membres de *la Nueve*, les historiens ont pu reconstruire l'itinéraire que la compagnie a fait depuis sa création à Oran en 1943 jusqu'à la fin de la guerre.

Comme on peut le constater dans l'œuvre de Serrano (2005), le 11 avril 1944 a commencé le transfert de la 2^e division blindée vers l'Angleterre, où les soldats de *la Nueve* ont réalisé des manœuvres pendant deux mois pour maîtriser l'usage de nouvelles armes américaines. La compagnie se prépare pour la guerre moderne, très différente par rapport à celle d'Afrique du Nord de par les nouvelles techniques de guerre. Ils ont été placés dans différents villages entre York et Hull, où les Espagnols ont concilié l'entraînement militaire avec le loisir. Dans leurs témoignages, tous les Espagnols se rappellent ce temps comme étant le meilleur moment de leur vie.

¹⁵ Photos extraites du site A.H.C.C. La Nueve « Historia de la Nueve en fotos ».

Los americanos nos preparaban de forma muy dura, haciendo maniobras de desembarque con tiros reales, como si fuéramos a desembarcar realmente [...] en el tiempo libre lo pasábamos muy bien. Las inglesas y las americanas nos tenían mucha simpatía. Varios de La Nueve llegamos a formar una orquesta [...] Creo que todos nos apreciaban mucho (Mesquida, 2008 : 195)



Photo 3 : Les membres de la 9^e Compagnie à l'Angleterre. Juin 1944.¹⁶

D'après les informations données par Eduardo Pons (1975), l'opération *Overlord*¹⁷ commençait sur le territoire métropolitain le 6 juin 1944, cependant, ce n'est que le 31 juillet que les troupes de la 2^eBD ont débarqué en France. Les Hauts Commandements américains voulaient que la participation des troupes françaises fût secondaire . Comme Secundino Serrano l'explique (2005), le 6 août, la 9^e compagnie entre en combat contre les troupes allemandes à Écouché. Ce combat est très significatif, puisqu'Écouché était le principal point de passage des troupes nazies coincées à la poche de Falaise par les troupes américaines. Le 20 août, la division de Leclerc continue avec la libération d'Alençon et la bataille entre les départements de la Sarthe et l'Orne. Durant leur trajet ils ont capturé un grand nombre de prisonniers allemands des *Panzerdivisionen*¹⁸, qu'ils ont livrés aux troupes américaines en échange de matériel militaire, carburant, nourriture, tabac ou alcool.

¹⁶ Photo extraite du site A.H.C.C. La Nueve « Historia de la Nueve en fotos ».

¹⁷ Opération *Overlord* est le nom employé pour désigner la bataille de Normandie qui a eu lieu à l'été 1944 et qui a commencé avec le débarquement des alliés en Normandie.

¹⁸ Nom qui désigne les divisions blindées de l'armée allemande pendant le conflit de la Seconde Guerre mondiale.

los americanos competían en la captura de soldados enemigos [...] obtenían distinciones y permisos especiales, a modo de recompensa. Divertía tanto a los hombres de la 2.^a división blindada que a veces entregaron a los guerrilleros el material obtenido de manos americanas a cambio de prisioneros que les eran facilitados por la guerrilla, sin obtener el menor beneficio. (Pons, 1975 : 374)

D'après les historiens Serrano (2005) et Pons (1975), dès le 16 août, les FFI commencent une grève générale à Paris à partir de l'appel aux armes de Rol-Tanguy (ex-brigadiste communiste qui avait participé à la guerre d'Espagne). Le plan des alliés n'envisageait pas la libération de la capitale française mais son siège afin d'achever leur objectif principal le plus rapidement possible, c'est à dire vaincre l'Allemagne . Cependant, ce fait va faire pression sur les hauts commandements américains, une pression renforcée par la volonté de de Gaulle de libérer Paris. Les ordres d'Hitler sont très clairs, Paris ne doit pas être prise par les alliés, on doit détruire la ville si cela est nécessaire. Pourtant, le général Dietrich von Choltitz va désobéir aux instructions du dictateur allemand. Selon Secundino Serrano (2005), il s'agit d'une défaite psychologique pour le général allemand et d'une victoire symbolique pour les insurgés.

Sous les ordres de Leclerc, Dronne a commencé son chemin vers la capitale le 23 août à 6 heures. Il y a deux objectifs, d'un côté il faut remonter le moral des insurgés et de l'autre, les soldats français doivent intégrer les premières troupes qui vont ensuite libérer Paris.

Le 24 août 1944, vers 20h45, une première partie de *la Nueve* arrive à la Porte d'Italie. Accueillis comme des héros par les résistants parisiens, les véhicules militaires ont traversé la ville jusqu'à l'Hôtel de Ville. L'itinéraire décrit par Serrano (2005) comprend l'avenue d'Italie, la rue Vistule, la rue de Baudricourt, la rue Nationale, la rue Esquirol, le boulevard de l'Hôpital, pont d'Austerlitz et, finalement, la place de l'Hôtel de Ville où les véhicules sont placés en position de défense autour du bâtiment. Les cloches commencent à sonner partout dans la capitale. Or, les informations livrées par le journal Libération le lendemain du 24 août ont parlé de l'arrivée des américains et ainsi indiqué Amado Granell en tant que lieutenant de *la Nueve* sous le nom de « capitaine Bronne ».



Photo 4 : Journal Libération (25 août 1944)¹⁹.

À partir du 25 août, le reste de la 2eDB arrive à Paris et commence les opérations pour éliminer la résistance allemande dans les principaux bâtiments assiégés par les troupes nazies.

Hotel Meurice (dónde estaba el puesto de mando alemán), Hotel Majestic (centro de la Gestapo), Palais Bourbon (sede de la Asamblea nacional), Quai d'Orsay, las Tullerías, Ministerio de la Marina, Plaza de la República, Escuela Militar, Jardines del Luxemburgo, Plaza de la Concordia y Plaza de la Estrella (Serrano, 2005 : 428)

Le 26 août 1944, Charles de Gaulle est arrivé à Paris et descend les Champs-Élysées, accompagné de généraux tels que Leclerc et Koenig. Parmi toute la foule de civils qui fêtent la libération, les véhicules militaires de la Nueve assurent la protection de de Gaulle. Les images de ce défilé, où l'on peut identifier les différents noms de chaque véhicule de la compagnie, deviendront très célèbres dans l'historiographie et dans plusieurs travaux filmographiques.

C'est un temps de célébration et de liberté pour ces soldats qui n'ont connu que la misère et la guerre depuis 1936. Parfois, ils ont dû éviter que des personnes soient agressées, car elles étaient accusées de collaborer avec les occupants. Certains auteurs décrivent cela comme étant « L'épuration sauvage²⁰ » (Beevor et Cooper, 1994 : 70).

¹⁹ Photo extraite du site A.H.C.C. La Nueve « Historia de la Nueve en fotos ».

²⁰ Cette épuration a été aussi développée par les différents tribunaux populaires créés par la résistance dans des différents villages après la libérations de plusieurs villages comme Pamiers ou Ariège (Serrano, 2005 : 466)

Après une courte période de repos au bois de Boulogne, les membres de *la Nueve* ont été mobilisés pour continuer la libération de la France le 8 septembre. Comme on peut le constater dans l'itinéraire élaboré par Pons (1975) et Serrano (2005), la compagnie continue sa marche vers Strasbourg à travers la Moselle mais le chemin ne sera pas facile. Ils doivent combattre les troupes nazies dans chaque village. De plus, à cause des pluies, le terrain était difficilement accessible et les chars de combat étaient hors d'usage pendant plusieurs semaines. Le 30 octobre, la compagnie reprend la marche avec la 2^eDB et ils occupent Nancy. L'objectif suivant est la ville de Strasbourg qui sera libérée vers la fin novembre. Les combats vont continuer plusieurs mois près du Rhin entre Colmar et Sélestat. Les pertes sont déjà notables: « El 3 de marzo de 1945 [...] 116 muertos, 494 heridos y 20 desaparecidos eran hombres del tercer regimiento del Chad ».

Le 23 avril, la 2^eDB est mobilisée vers l'Allemagne et elle a donc dû traverser le Rhin. L'itinéraire établi par les Hauts Commandements alliés comprend entre autres Karlsruhe, Nordlingen et Augsburg. Cependant, Leclerc ordonne un changement de route pour aller à Sigmaringen où s'occultaient les vestiges du gouvernement collaborationniste de Vichy. Ensuite, les troupes de Leclerc sont arrivées à l'objectif final des instructions alliées, c'est à dire arriver à Munich.

La destination finale de la compagnie en Allemagne sera la résidence de Hitler en Allemagne connue comme le « Nid d'Aigle » (Pons, 1975 : 413), une espèce de chalet situé dans les Alpes, à quelques kilomètres de Berchtesgaden. Ce fait va marquer la capitulation inconditionnelle du Troisième *Reich* qui sera officielle trois jours après, le 8 mai 1945. Comme on peut le constater dans les témoignages recueillis par Pons (1975), sur tous les membres de la 9^e compagnie recrutés à Oran à 1943, il ne restait que 16 personnes, car les autres, étaient morts ou blessés.

Quant à la destination finale des survivants, Diego Gaspar (2015) estime que la plupart d'entre eux sont restés en France, puisqu'ils risquaient de se faire capturer par les autorités franquistes s'ils rentraient en Espagne. Toutefois, une petite partie est allée vers d'autres destinations comme l'Afrique du Nord tandis qu'une autre partie a accompagné le général Leclerc à la guerre d'Indochine.

Par ailleurs, il faut mentionner qu'entre le 19 et 24 août, plusieurs soldats républicains espagnols qui faisaient partie des FFL ont déserté afin d'organiser une attaque, l'invasion au Val d'Aran. Cette bataille a été un échec total dû à l'oubli des alliés qui avaient promis d'aider à renverser le régime de Franco ainsi qu'à un manque d'organisation à cause des divergences entre les différentes idéologies des républicains (Gaspar, 2011 : 67).

4.3. La mythification de la 9^e compagnie et la vulgarisation de l'histoire

Comme on peut le constater dans les recherches de Gaspar (2017), depuis le premier article dédié à la formation de *la Nueve* par Amado Granell²¹ dans "l'Heraldo de l'Espagne", il y a eu un développement croissant d'une bibliographie qui s'intéresse à *la Nueve* et à son histoire. Plusieurs ouvrages présentent l'itinéraire suivi par la compagnie depuis sa création à Oran (1943) jusqu'à sa fin après la Seconde Guerre mondiale. La plupart de ces travaux ne sont pas consacrés exclusivement à cette compagnie, mais à la participation espagnole dans la Résistance après l'exil de la Guerre d'Espagne. Parmi ces œuvres on trouve celles aux lesquelles on s'est appuyé pour ce travail: Pons Prades (1975), Secundino Serrano (2005), Diego Gaspar (2015) ou Diego Gaspar (2010). La plupart d'entre elles se basent sur les témoignages des survivants ainsi que sur les *Carnets de route d'un croisé de la France Libre du capitaine Dronne*.

Durant les dernières années, on a assisté à une contribution bibliographique et filmographique importantes consacrées à *la Nueve* qui ont contribué à la mythification de la compagnie ainsi qu'aux événements historiques où elle a participé : *La Nueve, los españoles que liberaron Paris* de Evelyn Mesquida (2008), *Los olvidados de la victoria* d'Alberto Marquardt (2010), *Pingüinos en Paris* de Jordi Siracusa (2017), *Tornarem* de Felip Solé (2011), *La 9* de Daniel Hernández (en cours de réalisation) ou *Españoles en la Segunda Guerra Mundial* de Carlos Pastor (2018).

Diego Gaspar se demande « Aurait-elle (*la Nueve*) suscité autant intérêt si une bonne partie de ses membres, en particulier ceux des sections deux et trois, n'avaient pas intégré la colonne commandée par le capitaine Dronne qui a gagné Paris la nuit du 24 Août de 1944 ? » (Gaspar, 2017). En fait, l'historiographie de *la Nueve*, qui est restée longtemps dans l'oubli collectif, a attiré l'attention de plusieurs auteurs qui ont privilégié le côté romantique de son histoire afin de toucher un grand public. Cette vulgarisation de l'histoire a contribué à créer une nouvelle perception incertaine et mythifiée de la compagnie, au détriment d'une analyse historique critique qui est encore à réaliser. De plus, le fait de privilégier une bibliographie concernant *la Nueve* met de côté l'importance d'une Résistance formée par des milliers d'étrangers qui se sont engagés volontairement, les Espagnols étaient présents en grande majorité (Gaspar, 2015 : 420, 426).

²¹ Originaire de Burriana (Castellón), il a fait partie de la 9^e Compagnie en tant que lieutenant et il a participé à la libération de Paris le 24 octobre 1944.

5. Conclusion

Tout bien considéré, on peut dire que la guerre d'Espagne a constitué le point de départ des flux migratoires qui changeront le destin de l'Europe. Des milliers exilés espagnols qui fuyaient les conséquences de la guerre civile espagnole, ont intégré quelques années plus tard des compagnies militaires qui ont libéré l'Europe du joug fasciste.

Face à l'accueil déplorable des autorités françaises à la frontière, grâce à leur coopération et leur solidarité, les groupes d'exilés ont créé l'organisation des groupes sociaux afin d'améliorer les conditions de vie dans les camps d'internement, ce qui a provoqué la réorganisation politique à l'étranger, et qui plus tard a donné lieu à la genèse de la Résistance espagnole en France métropolitaine.

D'ailleurs, le déclenchement d'une nouvelle guerre en 1940, a de nouveau conditionné le destin des exilés espagnols. Pour certains, cet événement supposait la mort au combat ou la déportation vers les camps d'extermination. Cependant, ceux qui ont pu échapper à ce terrible sort se sont joints à la Résistance, motivés par l'appel du 18 juin 1940 de Charles de Gaulle qui refusait catégoriquement l'occupation nazie. Ce dernier s'oppose au Régime de Vichy qui a collaboré avec le *Reich* et qui a été le responsable du traitement inhumain dont les Espagnols ont souffert sur le sol français. De ce fait, le débarquement allié en Afrique du Nord a été le prétexte parfait pour les soldats espagnols qui voulaient quitter les unités vichystes afin d'incorporer les troupes militaires sous le commandement du général de Gaulle. De surcroît, ce fait a été favorisé par un manque d'effectifs militaires après le blanchiment des troupes coloniales françaises, ce qui a permis la formation d'unités formées en grande partie par des Espagnols.

L'histoire de cette Résistance est longtemps restée dans l'oubli de la mémoire collective, environ une trentaine d'années en France et quarante ans en Espagne, ce qui a entraîné l'apparition d'une bibliographie tardive fondée sur des témoignages des derniers survivants. De ce fait, la plupart des travaux sur la Résistance sont de nature journalistique et tendent à magnifier et idéaliser l'histoire. C'est particulièrement le cas de *la Nueve* qui a attiré l'attention de plusieurs auteurs ces dernières années, car elle était formée majoritairement par des Espagnols et elle a été la première à entrer à Paris pendant la Libération de la France. Ce fait est très significatif, puisque les espagnols républicains ont toujours été qualifiés de vaincus depuis la guerre d'Espagne. Par conséquent, plusieurs auteurs espagnols ont voulu récupérer cette histoire et mettre en valeur les républicains exilés de *la Nueve*. Si l'effet produit a souvent été le contraire, c'est-à-dire discréditer les prouesses de ces hommes et déformer l'histoire, il faut remercier ces auteurs acharnés qui ont récupéré une partie de cette histoire à travers les témoignages de ses acteurs.

De nos jours, on observe de grandes vagues de réfugiés en Europe et la croissante popularité des partis politiques d'extrême droite qui ont un discours totalitaire proche du fascisme. Face à ces mouvements, il est nécessaire de ne pas oublier notre histoire afin d'éviter de commettre à nouveau les mêmes erreurs. Comme l'a si bien dit le philosophe George Santayana, si on ne rappelle pas le passé on est condamné à le répéter. Cette idée est gravée sur une plaque à Auschwitz afin qu'on apprenne du passé et qu'on ne laisse plus le fascisme prendre le dessus sur les valeurs démocratiques.

6. Bibliographie

- BEEVOR, Antony, et COOPER, Artemis (2003). *París después de la liberación : 1944-1949*. traducción castellana de David León Gómez, Barcelona, Crítica D.L.
- BLOCH, Marc (2009). *La extraña derrota. Testimonio escrito en 1940*, Barcelona, Crítica D.L.
- MARCOT, François, et al. (2006).
Dictionnaire historique de la Résistance : résistance intérieure et France libre, Paris, Robert , Laffont.
- DRONNE, Raymond (1985). *Carnets de route d'un croisé de la France Libre*, Paris, France-Empire.
- GASPAR CELAYA, Diego (2010). *Republicanos aragoneses en la Segunda Guerra mundial: una historia de exilio, trabajo y lucha. 1939-1945*, Zaragoza, Rolde de Estudios Aragoneses.
- GASPAR CELAYA, Diego (2015). *La guerra continúa. Voluntarios españoles al servicio de la Francia libre. 1940-1945*, Madrid, Marcial Pons.
- MARQUADT, Alberto, *La Nueve ou les oubliés de la victoire*, [vidéo], Point du Jour, France Télévisions, l'ECPAD, 2010, 1 DVD.
- MESQUIDA, Evelyn (2008). *La Nueve. Los españoles que liberaron París*, Barcelona, Ediciones B.
- PESCHANSKI, Denis (2002). *Des Étrangers dans la Résistance* Paris, Les Éditions de l'Atelier.
- POSN PRADES (1975). Eduardo, *Republicanos españoles en la Segunda Guerra mundial*, Barcelona, Planeta.
- ROCA, Paco (2013). *Los surcos del azar*, Bilbao, Astiberri.
- SERRANO, Secundino (2005). *La última gesta. Los republicanos que vencieron a Hitler. 1939-1945*, Madrid, Aguilar.
- YUSTA, Mercedes (2003). *Guerrilla y resistencia campesina : la resistencia armada contra el franquismo en Aragón (1939-1952)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza.

Articles et colloques

- BEDARIDA, François, et COINTET, Michèle (1991). *La France à Londres. Renaissance d'un Etat (1940-1943). Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 32. La Méditerranée. Affrontements et dialogues. 109-110.
- CREMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis (1999). La France Libre. De l'appel du 18 juin à la Libération ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 46 (2), 419-421.
- CREMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis. (1996). « La France libre et la radio. *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, 108, (1). 73-81.
- DRONNE Raymond. (1981): « Una compañía española en la batalla de Francia y Alemania », *Tiempo de Historia*, 85, Madrid. ITINERARIO PARIS
- GASPAR CELAYA, Diego. (2011). « Portrait d'oubliés. L'engagement des Espagnols dans les Forces françaises libres, 1940-1945 », *Revue historique des armées*, 265, 46-55.
- GASPAR CELAYA, Diego. (2016). « En Résistance: la guerre continue », en Jordi Canal y Vincent Duclert (ed.), *La Guerre civile espagnole (1936-1939) un événement qui a façonné l'Europe*, Paris: Armand Colin, 150-162.
- GASPAR CELAYA, Diego. (2016). « De l'oubli, des mythes, de l'histoire. Histoire et mémoire des volontaires espagnols dans la Résistance française », *Historiografías. Revista de Historia y Teoría*, 12, 70-86.
- GASPAR CELAYA, Diego. (2017). « D'un mythe à l'autre. Mémoire et histoire des espagnols dans la Résistance », *Conserveries mémorielles* [En ligne], retrouvé sur <<http://journals.openedition.org/cm/2441>> consulté le 20 octobre 2018.
- GASPAR CELAYA, Diego (2012). « L'engagement des républicains espagnols dans les Forces françaises libres et dans les armées alliées en Afrique du Nord ». Colloque *La République espagnole et l'Afrique du Nord*, Journées Manuel Azaña, Méridiennes, Montauban.
- GASPAR CELAYA, Diego. (2011). « Un exilio al combate : republicanos españoles en Francia. 1939-1945 ». Colloque *Migraciones y exilios España-Francia*.
- LABORIE, Pierre, et Crémieux-Brilhac, Jean-Louis. (1991). « Les Français de l'an 40. La guerre oui ou non ? ». *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 30, 118-119.

LE GAC, Julie. (2010). « Le corps expéditionnaire français et l'armée américaine en Italie (1943-1944) : une alliance asymétrique », *Revue historique des armées*, 258, 57-66.

SEVENO, Thuriane. (1992). « Les " Mémoires de guerre " du général de Gaulle : une contribution à la construction du grand homme ». *Mots*, 32, 49-65.

Sites web consultés

A.H.C.C. LA NUEVE. « Historia de La Nueve en fotos », [en ligne] <<http://www.lanueve.net/historia-de-la-nueve-en-fotos.html#>> consultée le 5 novembre 2018.

L. CABALLERO, Javier (2013). « Bajo todas las Banderas. Españoles en la Segunda Guerra Mundial ». Televisión Española (TVE) , Argonauta Producciones , Taller videográfico S.A, [en ligne] <<http://www.rtve.es/alacarta/videos/la-noche-tematica/?pais=ES>>, consultée le 15 août 2018.

PASTOR, Carlos (2018). « Españoles en la Segunda Guerra Mundial [Parte 1]: de los combatientes olvidados a los campos de concentración ». La Sexta Columna [en ligne] <<https://www.atresplayer.com/lasexta/programas/lasexta-columna/>>, consultée le 6 novembre 2018.

PASTOR, Carlos (2018). « Españoles en la Segunda Guerra Mundial [Parte 2]: Mauthausen ». La Sexta Columna [en ligne] <<https://www.atresplayer.com/lasexta/programas/lasexta-columna/>>, consultée le 7 novembre 2018.

TMEX, (2017). « Homenaje a "la Nueve" » [en ligne] <<http://www.tmex.es/homenaje-a-la-nueve/>>, consultée le 25 septembre 2018.

TMEX, (2017). « Homenaje a "la Nueve" en Madrid [en ligne] <<http://www.tmex.es/homenaje-a-la-nueve-en-madrid-2/>>, consultée le 25 septembre 2018.

UBREVA AMOR, Ángela, (2003). « Españoles en la tormenta. 1939-1945. El exilio ordinario ». Guión: Benito Bermejo; producción: UNED, Sección de Difusión y Distribución de la UNED: Centro de Diseño y Producción de Medios Audiovisuales, UNED [en ligne] <<https://canal.uned.es/mediateca>>, consultée le 10 Juin 2018.

UBREVA AMOR, Ángela, (2002). « Españoles en la tormenta. 1940-1945. Los campos de la muerte ». Guión: Benito Bermejo; producción: UNED, Sección de Difusión y Distribución de la UNED : Centro de Diseño y Producción de Medios Audiovisuales, UNED. [en ligne] <<https://canal.uned.es/mediateca>> consultée le 13 juin 2018.

UBREVA AMOR, Ángela (2002). « Españoles en la tormenta. 1940-1945. Oradour: pueblo mártir ». Guión: Benito Bermejo; producción: UNED, Sección de Difusión y Distribución de la UNED, colección: Centro de Diseño y Producción de Medios Audiovisuales, UNED. [en ligne] <<https://canal.uned.es/mediateca>>, consultée le 15 juin 2018.

UBREVA AMOR, Ángela, (2003). « Españoles en la tormenta. 1939-1945. Resistencia en Francia. El maquis ». Guión: Benito Bermejo; producción: UNED, Sección de Difusión y Distribución de la UNED : Centro de Diseño y Producción de Medios Audiovisuales, UNED. [en ligne] <<https://canal.uned.es/mediateca>> consultée le 12 juin 2018.

UBREVA AMOR, Ángela, (2003). « Españoles en la tormenta. 1939-1945. Resistencia en Francia. Guerrilla urbana ». Guión: Benito Bermejo; producción: UNED, Sección de Difusión y Distribución de la UNED colección: Centro de Diseño y Producción de Medios Audiovisuales UNED [en ligne] <<https://canal.uned.es/mediateca>>, consultée le 14 juin 2018.

Sources orales:

Diego Gaspar Celaya (Professeur d'histoire et chercheur à l'université d'Alcala spécialisé en histoire contemporaine).

Ivan Larroy (Secrétaire de l'Association Mémoire Histoire des Républicains Espagnols de l'Yonne).

José Campos (Président de A.H.C.C. la NUEVE).

Véronique Salou Olivares (membre de l'Association du 24 août et écrivain de plusieurs ouvrages sur les républicains espagnols dans la Seconde Guerre mondiale).

